PROSELYTISME RELIGIEUX ET ACTION DE DEVELOPPEMENT DES ONGS ET ASSOCIATIONS ISLAMIQUES A MALANVILLE

Daouda A. TIDJANI
Université d'Abomey-Calavi (UAC)
tidjanidaouda892@gmail.com

Résumé

Le présent travail de recherche est réalisé sur "le prosélytisme religieux et action de développement des ONGs et associations islamiques dans la Commune de Malanville" dans le but d'étudier les nouvelles formes du prosélytisme religieux dans les arènes islamo-développementistes locales à travers les institutions, les acteurs, les stratégies et les dynamiques induites. Ainsi, la problématique du changement de paradigme dans le prosélytisme religieux islamique et la configuration développementiste sont en vigueur dans cette commune transfrontalière avec le Niger.
Afin d'atteindre cet objectif, nous avons adopté une approche empirico-inductive, comprenant la recherche documentaire, l'enquête préliminaire et l'enquête de terrain approfondie avec un guide d'entretien et une grille d'observation, l'entretien formel et informel, les focus group et les études de cas.
Au total, 161 acteurs sociaux ont été interrogés. De l'analyse des résultats, il ressort qu'on dénombre 194 écoles coraniques, avec un effectif de 24.257 apprenants dont 9.758 garçons soit 40.22 % contre 14.499 filles soit 59,77 %. Par ailleurs, en février 2024, 401 lieux de culte dont 381 mosquées et 20 églises ont été recensé dans la Commune de Malanville. De plus, trois confréries islamiques sont présentes à Malanville, il s'agit de : la qâdriyya, la tijâniyya et les yan izala et dont les principaux acteurs sont les imams, shaykh, amirs, oustaz, alfas, al-maziri et les fidèles.

***Mots clés** : prosélytisme, développement, islam, configuration, enjeux*

Abstract

The present research work is carried out on "religious proselytizing and development action by NGOs and Islamic associations in the Commune of Malanville" , with the aim of studying the new forms of religious proselytism in local Islamo- developmental arenas through the institutions, actors, strategies and dynamics induced. Thus, the problem of the paradigm shift in Islamic religious proselytism and the developmental configuration are in force in this cross-border commune with Niger.
To achieve this objective, we adopted an empirical-inductive approach, including documentary research, preliminary investigation and in-depth field research highlighting an interview guide and an observation grid, formal and informal interviews, focus groups and case studies.
In total, 161 social actors were interviewed. Analysis of the results reveals that there were 194 Koranic schools, with a total of 24,257 learners, including 9,758 boys (40.22%) and 94,098 girls (58.11%). In February 2024, 401 places of worship, including 381 mosques and 20 churches, were counted in the Commune of Malanville. Furthermore, three brotherhoods are practiced in Malanville : the Qadriyya, the Tijaniyya, and the pro-Yan Izala, whose main actors are imams, shaykhs, amirs, oustaz, alfas, al-maziri, and the faithful.

***Key words**: proselytism,development,islam,configuration,stakes*

Introduction

L'histoire des sciences sociales et des religions montre que les civilisations ont connu de nombreux épisodes de prosélytismes religieux, confessionnels et/ou idéologiques. En effet, ils sont sources de tensions politiques et communautaires (CLEMENTIN-Ojha, 1994 :13-33) et parfois de conflits armés, dont certains qualifiés de « guerre sainte ». Après les grandes conquêtes coloniales et le prosélytisme des missionnaires chrétiens, de nouveaux moyens sont apparus, parfois inspirés de la propagande et de la manipulation mentale et s'appuyant sur la presse, puis la radio, la télévision, le cinéma et enfin sur l'internet et les réseaux sociaux voire dans les lieux particuliers comme les écoles, les casernes ou les prisons.

En dépit d'une vision couramment répandue qui relègue le religieux au rang des forces rétrogrades, en Afrique les idées et les acteurs religieux ont toujours constitué des vecteurs du changement social et ont été importants pour les initiatives de développement. L'engagement des missions catholiques ou des élites islamiques dans le domaine de l'éducation à l'époque coloniale en témoigne (COOPER 2006 :462 ; BRENNER , 2000 :169-170). Toutefois, à partir des années 1950-1960, alors que les théories de la modernisation et leurs défenseurs se sont mis à dominer la scène, ces engagements des religieux dans les affaires publiques, semblent momentanément s'éclipser. Ce n'est que très récemment que la religion a été redécouverte comme force de changement (TER HAAR et ELLIS, 2006 :351-367). Il faut dire qu'en trente ans, une double mutation s'est opérée, tant dans le monde du développement que du point de vue du paysage religieux, lui-même en plein renouvellement. Ainsi, le prosélytisme entretient des relations parfois complexes vis-à-vis du droit (FORTIER, 2008) et de la liberté d'expression (RIGAUX, 1994 :144-150) en s'opposant souvent plus ou moins ouvertement au pluralisme et à la liberté religieuse (GARAY, 1994 :9-29). Il dérive parfois vers le harcèlement.

A l'heure actuelle où nos sociétés sont confrontées à un radicalisme religieux aux conséquences parfois tragiques au plan sécuritaire, dans ce contexte de menaces sécuritaires que font planer des groupes terroristes d'inspiration djihadiste sur les populations le long du fleuve Niger, du Mali jusqu'au Niger, il est plus qu'urgent de se pencher à nouveau sur la

problématique du religieux et du changement social, notamment sous l'angle du développement.
La mutation du paysage politique, social et religieux ouest-africain a suscité l'intérêt des chercheurs quant à la vivacité des mouvements sociaux, la transformation des modes de communication, la multiplicité des mouvements religieux et la relation entre l'État et la sphère religieuse (KANE et TRIAUD 1998 :119-135). Dans le même ordre d'idées, les tendances de l'islam politique portées par divers mouvements et associations islamiques sont également analysées.
Le paysage africain connaît donc une multiplicité de courants prosélytes locaux durablement implantés ; signe de l'existence de connexions et d'influences de l'islam « global » sur l'islam « local » et inversement. Quels sont les facteurs de changement de paradigme dans les formes de prosélytisme religieux islamique dans la Commune de Malanville et leurs effets sur la reconfiguration du paysage islamo-développementiste local ? Cet article qui présente le paysage islamique de la Commune de Malanville et son inscription dans le cadre national et sous régional est un extrait d'une thèse en cours.

1. Méthodes, matériels et modèle d'analyse

Pour la conduite de cette recherche trois (03) approches sont convoquées à savoir : les méthodes qualitatives, l'ECRIS (Enquête Collective Rapide d'Identification des Conflits et des groupes Stratégiques) et à chaque fois que j'ai du besoin je recours aux méthodes quantitatives.
Ainsi, la démarche empruntée ici pour collecter les données comporte trois (03) grandes étapes essentiellement qualitatives : une recherche documentaire, une enquête préliminaire et une enquête de terrain approfondie. L'échantillon de l'étude est constitué d'unités sélectionnées par choix raisonné pour des motifs de fiabilité et de précision des données empiriques à collecter. Ainsi, des acteurs de cinq (05) ONGs d'intervention nationale et internationale sont interviewés, dix (10) associations islamiques de développement, les chefs traditionnels, les forces de sécurité publique et certains élus communaux. La collecte de données s'est déroulée dans les cinq arrondissements que compte la commune de Malanville.

Par ailleurs, le modèle théorique au prisme duquel est analysé le prosélytisme religieux dans la commune de Malanville dans le cadre global de la thèse se présente comme suit :

Le cadre conceptuel ci-dessous fait la synthèse de l'influence de ces facteurs.

Figure 1 : Cadre conceptuel de la recherche

Source : Données de terrain 2021

1.1. Cadre géographique administratif du secteur d'investigation

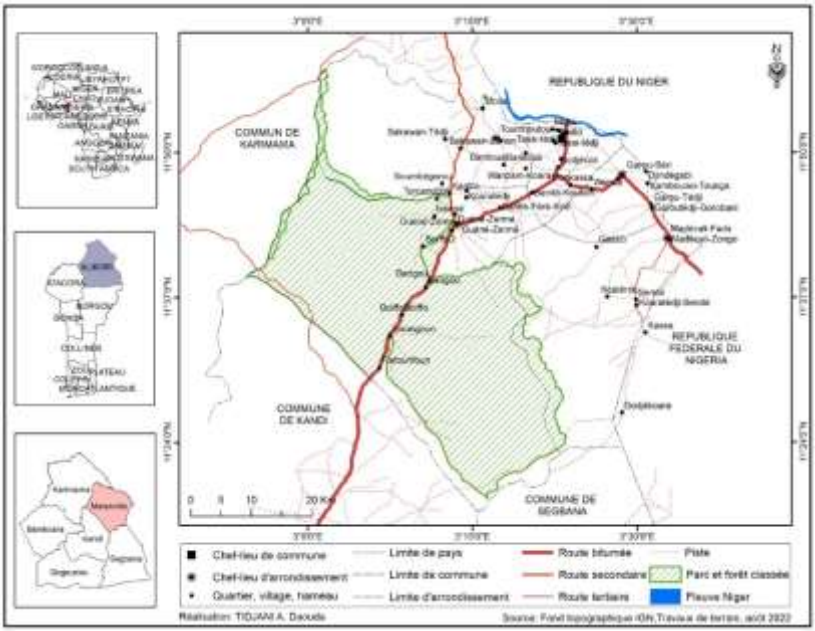
Au Bénin, selon les statistiques de l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE 2013) concernant, le Recensement Général de la Population et de l'Habitation, l'Islam est la première religion avec 27,7% de la population, suivi du catholicisme pratiqué par 25,5% de la population. Ainsi, le département de l'Alibori est le plus islamisé au Bénin et compte 81,3% de musulmans (MOSSI, 2018 :33).

La Commune de Malanville est située à l'extrême Nord de la République du Bénin. Elle appartient au département de l'Alibori composé de six (06) communes à savoir : Karimama, Malanville, Kandi, Ségbana, Gogounou et Banikoara.

De son nom originel, Tassi, la localité deviendra en 1921 Malanville « ville de Malan » à la place de l'ancien nom Tasi (« sable » en Dendi), en hommage à un ancien gouverneur de la colonie du Dahomey du nom de Malan dont le décès fut annoncé le jour même de l'arrivée du premier détachement de génie militaire venu s'installer dans la localité.

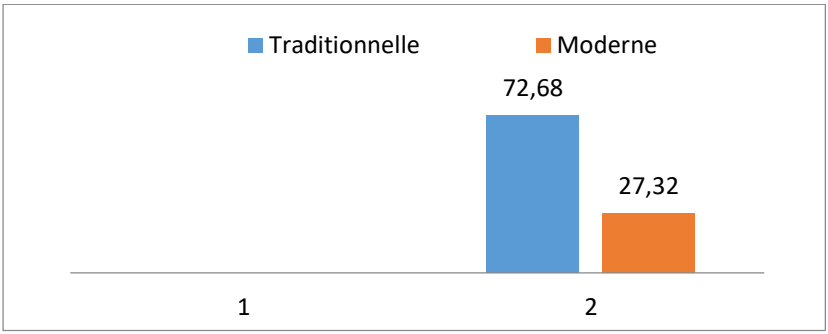
La Commune de Malanville est la principale porte d'entrée au Bénin par le Niger. Ainsi, elle est limitée au Nord par la République du Niger, au Sud par les Communes de Kandi et de Ségbana, à l'Ouest par la Commune de Karimama et à l'Est par la République Fédérale du Nigéria (Cf. Figure n°1 : Situation de la commune dans le département de l'Alibori et sur le territoire national). Elle couvre une superficie de 3016 km2 dont 8 000 ha de terres cultivables. Son altitude moyenne est de 200 mètres au-dessus du niveau de la mer dont elle est à plus de 700km à vol d'oiseau.

Figure 2 : *Situation géographique de la Commune de Malanville*



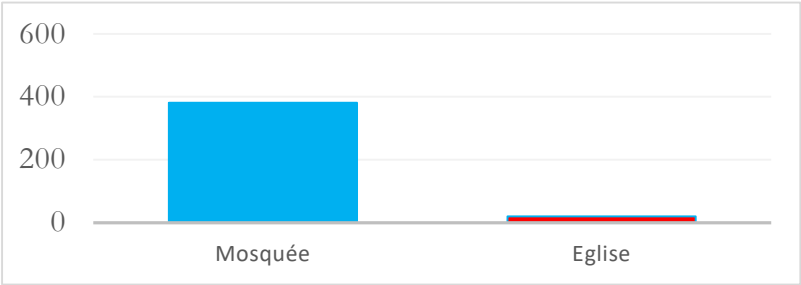
Malanville, une localité semi-urbaine et senti-rurale située à l'extrême Nord-est du département de l'Alibori est devenu aujourd'hui le carrefour du prosélytisme religieux islamique. En effet, sa position géographique en tant que Commune frontalière avec le Niger et le Nigéria fait d'elle un centre où le mouvement "Intégriste" nigérian « yan-izala » a eu un écho favorable. Ainsi, à Malanville ce sont les élites économiques musulmanes qui sont les porteurs du projet de réforme de l'Islam. Par ailleurs, avec le financement de certaines ONGs et associations islamiques nous assistons à la prolifération des écoles coraniques (194) , des mosquées (381) dont le financement provient des pays du Golfe. Ces mosquées coexistent pacifiquement avec une vingtaine d'églises soit un total de quatre cent un (401) lieux de culte.

Graphique n°1 : *Typologie des écoles coraniques*



Source : *Données de terrain, Août 2022*

Graphique n°2 : *Répartition des lieux de culte*



Source : *Données de terrain, février 2024*

1.2. Caractéristiques sociodémographiques

La Commune de Malanville se compose de cinq (05) arrondissements, cinquante (50) villages et huit (08) quartiers de ville. Les arrondissements de Garou et de Madécali sont situés à l'Est du centre-ville tandis que ceux de Guéné et Toumboutou à l'Ouest. La population de Malanville est de 168 641 habitants avec une densité de 55.92 hbts/km2 (Cf. PDC3 : 2017-2021).

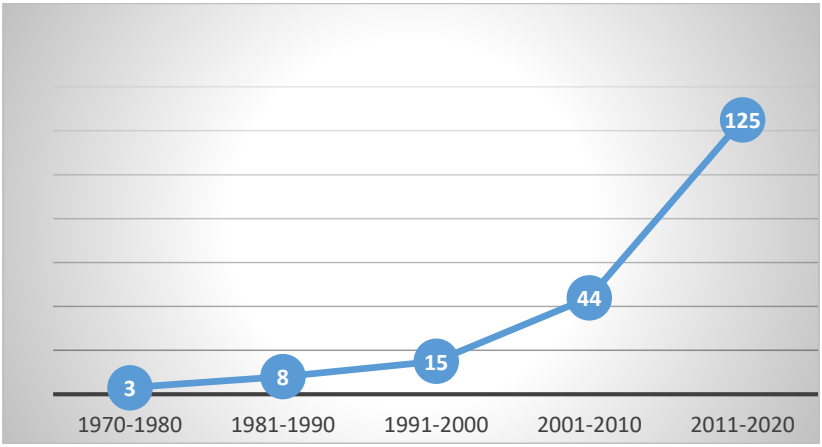
Les plus remarquables des infrastructures dont dispose Malanville, du fait de sa position géostratégique sont le grand marché à caractère international constituant ainsi le 2ème marché du Bénin en termes de transactions ; deux périmètres rizicoles (UGPPM et SOTA), une rizerie installée à Bodjécali et les postes de contrôles juxtaposés financés par l'UEMOA pour le compte du Bénin et du Niger.
De part cette position, elle représente un carrefour propice aux activités économiques et un lieu de transit des marabouts commerçants et aventuriers de plusieurs groupes socioculturels venus de divers horizons : du Niger et du Nigéria qui sont des foyers majeurs de l'Islam Ouest-africain.

2. Résultats

Suivant les récits historiques recueillis, ce sont les Peuls venus du Niger qui auraient introduit pour la première fois l'islam à Malanville bien entendu en passant par Karimama. On attribue à Oumarou Sambo Say, la construction de la première mosquée de prière de vendredi dans l'actuelle ville de Malanville. Cette mosquée était d'abord construite en tige de mil, puis après en banco et ensuite en matériaux définitifs.
Selon la mémoire collective, ce sont les Peulhs qui avaient introduit l'islam à Malanville ; c'est pourquoi ils détiennent le monopole de l'imamat amorcé, il y a environ quatre vingts (80) ans. De 1940 (année d'intronisation du premier imâm) à 2000, le trône de l'imamat à la mosquée centrale n'avait connu que quatre (04) occupants. Amadou dit Altiné, un Peulh, fut le premier imâm intronisé en 1940. De l'avis de l'actuel imâm, il serait partisan de la Tijâniyya " 11 grains". A sa mort, il fut remplacé par un autre Peuh, l'imâm Oumarou dit "Baba Gnan Gnan". Le régime du Président Hubert Maga qui accéda au pouvoir en 1960 aurait détrôné le 11 Août 1960, Oumarou avec la complicité du défunt MAZOU Doumbani et "imposé" Abdoul Rahman, un Haoussa militant du RDD (Rassemblement démocratique dahoméen), parti politique du Président Hubert Maga. Peu de temps après cette intronisation, la communauté musulmane demanda à Abdoul Rahman de rétrocéder le trône à Oumarou. Ce qu'il fit à la grande surprise agréable de tout le monde. Son passage à la tête de la mosquée jum'a n'aurait duré que moins d'un an. Pour avoir été "imposé" à la communauté par le pouvoir politique mais aussi à cause de son appartenance ethnique (haoussa),

Abdoul Rahman vécut une légitimité contestée par les fidèles. Son immixtion au sein de l'imamat fut considérée comme accidentelle. En conséquence, il ne fut jamais compté parmi les imams de droit qui, selon la tradition, doivent être du groupe socioculturel Peulh. Comme son prédécesseur imam, Oumarou est aussi tijâni "11 grains". Il régna de 1960 à 1985, année à laquelle son fils El Hadj Ibrahim hérita de lui à la fois le titre de muqaddam de la tijâniyya "11 grains" et la fonction de l'imam à la mosquée centrale. Dans son rôle de commandement de l'umma local, il est assisté par un naïmi qui joue le rôle de bahkparapké et de quelques notables et membres d'un comité de prédication qui étaient tous des Peulhs.

Graphique n°3 : *Evolution dans le temps du nombre des écoles coraniques à Malanville*



Source : *Données de terrain, aout 2022*

Par ailleurs, lors de la collecte de données réalisée en Août 2022, sur les 194 écoles coraniques recensées, on compte 24 257 apprenants dont 9758 garçons soit 40,22% contre 14 098 filles soit 58,11% ; ce qui nous montre qu'il y a plus de filles qui fréquentent ces écoles coraniques traditionnelles comme modernes. Concernant la tranche d'âges des apprenants d'après nos interlocuteurs elle varie entre 03 ans et 68 ans. Au sujet de l'origine des apprenants, il faut souligner qu'ils sont aussi bien

des autochtones que des étrangers. Par contre les origines des parents des apprenants sont diverses : Béninoise, Nigérienne, Nigériane, Malienne, Burkina-Baise, Togolaise, et Ghanéenne. Les deux classes sociales riches et pauvres sont présentes dans ces écoles coraniques. Les apprenants avec leur maître ont des relations parentales, fraternelles et amicales. Cependant, cela n'empêche pas des contradictions par moment.

C'est le cas par exemple de ce conflit qu'il y a eu à Madécali entre la confrérie tidjâniyya et yan izala suivi de dommages causés à une mosquée construite par l'ong Bienfaisance Bénin.

Imam Tidjani : « *Un jour ils ont amené un Alpha depuis Guéné qui est venu prêcher ici. Dans son discours, il s'est mis à insulter les Tidjani. C'est ainsi que les jeunes ont dit que cela ne peut pas se passer ainsi. Il ne peut pas quitter ailleurs et venir traiter ce que nous faisons de Chirk (paganisme). C'est ainsi qu'ils sont allés là-bas et il y a eu des affrontements.* »

Ainsi, le 21 Décembre 2020 la mosquée Izala a été victime d'une attaque. En effet, cette mosquée a été construite par l'ong-Bienfaisance en 2017.

Photo n°1 : *Cette mosquée a été saccagée par les Tidjanyya*

Source : Image en date du 09 Novembre 2021.

3. Discussions

Lorsqu'on consulte les sources islamiques (le Coran, le Hadith) ou la tradition juridique et théologique, on a tendance à assimiler la da'wa aux phénomènes qu'on classe aujourd'hui volontiers sous le terme prosélytisme.

L'Islam, la religion enseignée par le prophète Mahomet, signifie littéralement « soumission à Dieu ». Une théorie sur l'origine de la religion avance que la religion a commencé lorsque l'homme était conscient de l'existence d'un Être suprême et qu'il se soumettait à sa volonté. Les intellectuels musulmans utilisent cette théorie pour étayer leur point de vue selon lequel l'Islam, qui signifie littéralement soumission à Dieu, est la première religion naturelle et est donc plus ancienne que toute autre religion. L'argumentation académique, aussi brillante soit-elle, ne fait pas l'histoire. Ce qui est historique quant à l'origine de l'Islam, c'est que l'Islam a commencé vers 610 après J.-C., lorsque le prophète Mahomet a reçu la révélation, par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel, de prêcher l'Islam au monde.

Longtemps restées à l'écart des cercles du pouvoir et sans représentation associative formelle, les jeunes générations d'arabisants et d'intellectuels réformistes francophones posaient toutefois sur le terrain des actes qui venaient lentement transformer certaines réalités. Traditionnellement orientés vers le Nord du pays et le Nigéria voisin, de jeunes musulmans dahoméens se tournèrent aussi, dans les années 1960, vers les madrasas que l'Egypte avait fondées à Cotonou, à Lomé et Sokodé au Togo. Dans les années 1970, les universités des pays du Golfe s'ouvrirent également à eux ; leur retour au pays commença dans les années 1980. Au total, le nombre des diplômés du monde arabo-islamique est demeuré modeste : dans son étude consacrée aux arabisants du Bénin, feu Galilou Abdoulaye l'estimait à environ 500 sur tout le pays au début du XXIème siècle (ABDOULAYE, 2003 :139). Comme le soulignait ce chercheur, la position sociale des arabisants était par ailleurs précaire, à la fois au sein de la société nationale en raison de la non-reconnaissance officielle de leurs diplômes, ce qui les confinait au seul marché du travail islamique, et au sein même de la communauté musulmane, du fait de l'hostilité des

vieux chefs musulmans et des cheikhs soufis qui critiquent leur approche de l'islam, se refusaient au partage de leurs prérogatives religieuses et avec ces nouveaux venus.

Dans le Nord-Bénin, les arabisants ont pu prendre de l'importance et créer, à Malanville, leur Yan Izala sur le modèle nigérian (ABDOULAYE, 2003 :140). Ainsi, à Malanville ce sont les élites économiques musulmanes qui sont les porteurs du projet de réforme de l'Islam. Mais dans le Sud-Bénin, ils sont restés très minoritaires et n'ont pas formé d'organisation propre. Ils se sont cependant rapprochés des intellectuels francophones, qui, en 1979, avaient mis sur pied la Communauté islamique universitaire du Bénin, basée à l'Université d'Abomey-Calavi dans la banlieue de Cotonou et qui était restée informelle jusqu'à son enregistrement en 1997 (HOUNKPATIN, 1998). Elle s'est reconstituée en 2000, en l'Association culturelle des élèves et étudiants musulmans du Bénin (ACEEMUB), en vue d'élargir son champ d'action aux collèges et aux lycées. Une Amicale des intellectuels musulmans du Bénin (AIMB) s'est constituée par la suite pour assurer l'encadrement des jeunes actifs. Le 11 novembre 2000, avait vu le jour à la mosquée centrale zongo de Cotonou, le Réseau des associations et ONG islamiques du Bénin (RAI). Ce réseau regroupait aussi des ONGs d'orientation développementiste que des associations strictement religieuses.
Par ailleurs, la pénétration et l'implantation de l'Islam au Bénin s'étaient effectués à partir du Nord et du Sud du pays en deux phases différentes. Au Nord, l'Islam fit son apparition vers la fin du XIVème siècle par le biais du commerce de l'or, des esclaves et de la kola (DRAMANI-ISSIFOU, 1981). Au Sud, les premières présences des musulmans remontent probablement au lendemain de l'abolition de l'esclavage. Elle fut l'initiative des migrants yorouba et haoussa originaires des anciens royaumes du Nigéria actuel et des Afro-brésiliens revenus de leur captivité du Brésil (MARTY, 1926 :171). Bien avant, l'islamisation plus ou moins active des populations du Nord par les empereurs Askia et les commerçants de l'empire songhay commença déjà dans le courant des XVème-XVIème siècles lorsque cet empire étendit sa domination sociopolitique et religieuse dans la vallée du Niger. Du XVIème au XXème siècles, les Dendi islamisés auxquels s'ajoutèrent d'autres groupes socioculturels tels que les Peuls et les Haoussa du Nord-Nigéria,

prirent le relais des Mandings et répandirent l'Islam dans tout le Nord du Bénin.

Conclusion

La position géostratégique de Malanville fait d'elle une porte d'entrée favorable à la pénétration et à l'expansion de nouveaux courants islamiques dans l'arène socioreligieuse.
La Commune est marquée par une pluralité d'associations islamiques intervenant dans plusieurs domaines tels que : la création et la construction d'école coranique, la construction des mosquées, des centres de santé dans les localités enclavées et la réalisation des forages. C'est le cas de l'ong bienfaisance et de l'ong Kocari toutes deux basées à Malanville centre.
La pluralité associative est aussi le reflet de la pluralité des écoles de pensée islamique (confrérique et sunnite) qui se partagent le paysage du prosélytisme religieux dans le milieu. La connexion au monde du développement est le fait surtout des anciens diplômés des universités des pays arabes du Golfe.

Références Bibliographiques

ABDOULAYE Galilou, 2003. Les diplômés Béninois des universités Arabo-Islamiques : une élite moderne " déclassée" en quête de légitimité socioreligieuse et politique. In THOMAS Bierschenk et GEORGE Strauth (éds.), Year book of the Sociology of Islam, Vol.4. Islam in Africa pp.129-146

BRENNER Louis, 2000. Controlling Knowledge, Religion, Power and Schooling in a West African Muslim Society, London, Hurst and Company. 343 p.

CLEMENTIN-OJHA Catherine et GABORIEAU Marc, 1994. « La montée du prosélytisme dans le sous-continent indien : Introduction / The Rise of Proselytism in the Indian Subcontinent. An introduction ». In Archives de sciences sociales des religions, N°87, pp. 13-33

COOPER Barbara, 2006. Evangelical Christians in the Muslim Sahel. Bloomington : Indiana University Press, 480p.

DRAMANI-ISSIFOU Zakari, 1981. « L'islam en tant que système social depuis le VIIème siècle ». In Histoire générale de l'Afrique, Tome3. Paris : UNESCO : pp. 134-147

FORTIER Vincente, 2008. Le prosélytisme au regard du droit une liberté sous contrôle. Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires

GARAY Alain, 1994. Liberté religieuse et prosélytisme l'expérience européenne. Revue trimestrielle des Droits de l'Homme, pp. 1-29

HOUNKPATIN T., 1998. Dynamique religieuse au sein du campus universitaire d'Abomey-Calavi : contribution à une analyse sociologique du phénomène, mémoire de maîtrise en sociologie-anthropologie, Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, Université nationale du Bénin, Abomey-Calavi

KANE Ousmane et TRIAUD Jean Louis, 1998. Islam et islamisation au Sud du Sahara, Karthala et IREMAM, 336p.

MARTY Paul, 1926. Etudes sur l'Islam au Dahomey : Le bas Dahomey, le haut Dahomey. Paris : Leroux, 320p.

MOSSI Aziz, 2018. Etude sur les risques et les facteurs potentiels de radicalisation et d'extrémisme violent en République du Bénin. Cotonou : UE, 150p.

RIGAUX François, 1994. L'incrimination du prosélytisme face à la liberté d'expression. Revue trimestrielle des Droits de l'Homme, (17), pp. 144-150